



Le 25 janvier 2018

Présentation d'Apolline Elter et de Grégoire Polet

Après la magnifique prestation musicale de Vincent Antoine et de Denis Vernimmen, il y a quinze jours, nous restons dans le domaine des arts et après la musique et plus spécifiquement le jazz, nous abordons aujourd'hui le domaine littéraire avec les deux invités de ce jour.

Aux commandes de cette rencontre avec Grégoire Polet, nous recevons **Apolline Elter**. Elter est un pseudonyme qui lui vient de sa grand-mère luxembourgeoise. Apolline vit à Namur, entourée de son mari et de ses 5 enfants. Licenciée en philologie romane de l'UCL et critique littéraire. Elle est passionnée de littérature, de convivialité et de rencontres, et anime le blog : *Le Pavillon de la littérature*. Mais ce Pavillon de la littérature est d'abord un vrai lieu situé à la citadelle et Apolline y anime des rencontres centrées sur l'actualité littéraire et la correspondance des écrivains (à l'instar de celles qu'elle anime à l'université des Aînés à Louvain la neuve). Elle tient aussi la chronique littéraire de la revue *l'Eventail*. Elle pratique l'écriture, au gré de ses loisirs. Je citerai les *Madeleines de nos auteurs* auquel monsieur Polet à lui-même participé.

Grégoire Polet est né le 15 avril 1978 à Bruxelles à Uccle. Romancier, docteur en Lettres de l'UCL, il est spécialisé en littérature espagnole. G. Polet est marié et père de trois enfants. Notre invité est amoureux de l'Espagne où il a d'ailleurs vécu un certain temps. Après la traduction et l'enseignement, il se consacre aujourd'hui à plein temps à sa carrière d'écrivain. Il est l'auteur de plusieurs romans parus chez Gallimard dont *Madrid ne dort pas* ; *Excusez les fautes du copiste* ; *Barcelona!*,... et paru en 2017, le roman *TOUS*. De là le titre de la réunion de cette après-midi : "**TOUS, OU L'UTOPIE DÉMOCRATIQUE AU XXIÈME SIÈCLE**".

Tandis que la contestation gronde de plus en plus au sein de la société, le livre *Tous*, exprime l'indignation contre un système politique et économique coupé de la réalité. Cette contestation se transforme en révolution, portant les indignés au pouvoir, jusqu'en France et en Belgique. On y retrouve les mobilisations citoyennes contre la fatalité, la force incroyable des mots et des faits qui mobilisent, la soif profonde d'un monde meilleur, le danger toujours proche des populismes et de leurs mensonges.

Merci chère Apolline et cher Grégoire de votre présence cette après-midi. Nous vous écoutons avec le plus vif intérêt en repensant à Hannah Arendt qui craignait « l'assèchement de la vie politique »